

FABIEN SI BIEN

Fabien qui fait tout si bien s'était arrêté le matin au tout début de l'entraînement à cause d'une légère tendinite à la cheville droite, à peine une demie-heure passée. Il devait faire ce test sur les poumons et la gelée, pour vérifier au sommet du col si London avait fraiment raison, et si le tissu mort se détache ; ils étaient partis pour ça ; Élizabeth venait aussi d'une lignée de tuberculeux. Il ne voyait pas pourquoi il lui avait dit "Je t'aime" au col de V. : il faisait frisquet, surtout au cou, dans l'ombre du col ! cela était sorti de sa bouche comme un éjaculat, malgré le peu d'exaltation cardiaque de leur entraînement suspendu ; sa maigreur, le froid lui semblaient avoir augmenté à cette déclaration, alors qu'il avait l'impression d'être un charbonnier qui se jette un sac noirâtre sur les épaules comme une écharpe, en lâchant ça, à présent avec une charge inutile sur les pentes, en descendant. C'était aussi désagréable que quelque chose qu'on ne parvient pas à réparer ; il y avait dans les monts d'alentour une odeur de pommes pourries.

Mattia était aussi grasse caille qu'Élizabeth était maigre et osseuse. Fabien avait d'abord baisé avec Mattia plus d'une année, puis avec Élizabeth dès son arrivée dans leur piaule commune, dès que Mattia lui avait présentée, en cachette d'elle, mais il ne se souvenait ni des circonstances ni du lieu de cette première fois.

Ils venaient de faire l'amour dans la grange quelconque de la ferme auprès de laquelle ils s'étaient arrêtés. Ils arrivèrent chez elle ; il pleuvait à n'en plus finir ; ils se remirent au lit ; la chambre était éclairée par le néon de la pizzeria LE VÉSUVE.

Elle lui apprend qu'elle repart à Rennes pour se marier avec un marin. La Papetière aussi ; elle lui avait appris ça dans la réserve au-dessus du

magasin où elle l'avait entraîné sous prétexte de lui faire admirer un globe terrestre en bois du 18ème ; "la voile me manque !" lui avait-elle déclaré en s'agenouillant devant lui. Une vendeuse était venue interrompre l'abouchement en frappant à la porte pour un détail technique, et la porte n'était même pas verrouillée, mais la papetière avait répondu au travers sans trouble et sans se déplacer. C'était aux approches de Noël : la grande vitre de la réserve donnait sur la place de la mairie et elle était éclairée par les ampoules multicolores d'un immense sapin ; au moment où elle le reprit en bouche trois jeunes filles qui sortaient de la pharmacie d'angle toute illuminée elle aussi, éclatèrent de rire dans leur direction ; en principe l'obscurité de la pièce garantissait leur invisibilité, mais il s'enleva aussi sec d'entre les lèvres ourlées, abondantes, gourmandes, marines...

Élizabeth a 22 ans comme Fabien ; elle observe toujours le visage et les mains, la démarche et l'écriture, pour se faire une idée des hommes, et elle a peu d'exemples dans sa galerie, avec son visage de renard plissé. Sa sœur aînée est déjà mariée depuis deux ans à Cancale, petite ville fleurie, avec un menuisier de marine, un mari modèle, bien raboté.

C'est pendant qu'il la pine qu'Élizabeth lui apprend ses épousailles ; elle lui décrit même la robe qu'elle a choisi tout en contractant le périnée : "pas de mousseline, de la tenue !" Ils sont là, dans le blottissement hivernal ; il pleut toujours comme vache qui pisse, et Mattia sonne et sonne et sonne et sonne... mais ils ne descendent pas ouvrir tant qu'ils n'ont pas foutu et qu'Élizabeth n'a pas gueulé un bon coup avec sa voix haut perchée, tant qu'elle n'a pas perdu toute sa citronnade. Personne ne surprendrait jamais l'horrible prodige ni le phénomène extraordinaire comme l'attentat qui avait eu lieu chez D. quand la musique s'était tue. Et ils attendent encore, vautés un bon moment, anéantis sous l'égide de Saint Bartholin aux jets tièdes, et Mattia sonne toujours sous la pluie glacée, elle gueule dehors, elle voit la lumière, elle a dû apercevoir les ombres, des silhouettes, ils se lèvent, se penchent à peine : elle a les cheveux trempés, pas de parapluie ; ils attendent d'être un peu rhabillés ; enfin Élizabeth lance les clefs par la fenêtre ; Mattia les rate et les ramasse dans le caniveau ; elle monte furieuse avec son double menton de ramier, son visage si gras qu'il a l'air tuméfié : ça pue le musc et le bouc épouvantable, les remugles de foutre, le con pâmé, la pine vide. Ils ont ouvert les fenêtre en grand sur la pluie et le vent pour

aérer, mais ça suffit pas. *Mattia autem seminavit.*

Fabien et Élizabeth sourient en douce ; ils disent qu'ils n'ont rien entendu avec la musique tumescente de la pizzeria (*Les Zizanies de Pietra*). *Mattia* l'a pire que mauvaise. Les néons rouges prennent une teinte magique sous la pluie dans la nuit tombée.

En ce temps-là Fabien baise aussi avec Brigid ; le lendemain il les amène toutes les deux dans la voiture pour aller chez lui par la route de cet autre col, qui n'est pas enneigé ; Brigid fait de l'humour de Normaliennne : "elle a des reprises fameuses, pour une diesel !" Puis elle parle de ses conditions difficiles seule avec une fille, en Normandie.

Ils virent un long moment cette femme qui descendait le col en vélo, et dont l'éclairage glauque blanc (restant à définir) de son petit phare clignotant dans l'ensemble brumeux totalement gris ferreux soulignait l'aspect orageux des monts.

*

Il reprit le pistolet dans la voiture et s'assit dans le jardin d'enfants absolument désert : il ne savait comment faire, ce n'était pas la saison des fleurs multicolores dans les parterres : jaunes, orangées, mauves, bleues, or. Ni celle des *shorts ébahissants* des brunettes gonflées à l'hélium et prêtes à partir en tournoyant dans le ciel pour peu qu'on ôte leurs chaussures. C'était la saison froide dont Élizabeth faisait partie ; rien que des tiges, pas de pousses.

* *

*